



La petite vendeuse de Soleil

Baba diop

de Djibril Diop Mambety

Fiche technique

Sénégal/France/Suisse -
1998 - 45mn

Interprètes :

Lissa Baléra

Tairou M'Baye



Résumé

Sili, une fillette d'une douzaine d'années, vit depuis des années comme enfant de la rue. Elle se déplace à l'aide de deux béquilles et s'en sort par la mendicité. Un beau matin, elle décide de vendre des journaux. Ce qui était

réservé jusqu'alors aux garçons devrait être accessible aux filles aussi. Avec une énergie incroyable, elle se fraye un chemin dans la vie un peu meilleure des vendeurs de journaux et découvre la dureté de la concurrence. Le petit monde des vendeurs de journaux est impitoyable. Sili traverse des moments

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

douloureux, se lie d'amitié et fait preuve avant tout d'une ténacité et d'une force extraordinaires. Le cinéaste décédé entre-temps rend ici hommage au courage des enfants de la rue.

Critique

Comme le dit le réalisateur Djibril Diop Mambéty, ce film est «un hymne au courage des enfants de la rue». C'est aussi un hommage à Sili, cette fillette de douze ans qui n'incarne pas seulement, dans le film, le courage, la volonté de survivre et la ténacité. Sili est en réalité triplement désavantagée : elle est fortement handicapée physiquement, elle est pauvre et c'est une fille, ce qui accroît les difficultés qu'elle rencontre dans un monde dominé essentiellement par des hommes. Elle essaie malgré tout de s'affirmer dans le monde violent et impitoyable des vendeurs de journaux.

Elle se déplace avec opiniâtreté dans les rues de Dakar, la capitale du Sénégal, un monde de contrastes. Partout, la tradition et la modernité s'entrechoquent impitoyablement, que ce soit au niveau des transports publics, de la musique ou de l'habillement. Sili l'infirme se déplace lentement et avec difficulté, imprimant au film son rythme. L'essentiel, pour elle, c'est d'avancer, et avec sa manière intrépide et directe, elle fait plus que compenser son handicap. Lorsqu'elle demande au commissaire imposant de s'excuser, elle fait preuve de beaucoup d'audace, même si la scène du poste de police se serait sans doute

déroulée un peu différemment dans la réalité. Mais à travers le personnage de Sili, Mambéty essaie d'encourager ses compatriotes en présentant un monde apparemment sans perspectives qui se métamorphose tout à coup pour devenir une sorte de conte filmé.

(...) Ce n'est pas un hasard si Sili est éclatante comme un rayon de soleil. Elle vend le journal «*Le Soleil*», signe en dessinant un soleil et dans la scène finale, Sili et son compagnon Babou s'en vont ensemble en direction de la lumière brillante du soleil. Pour le cinéaste, le soleil se transforme en symbole de la volonté de vivre. Jamais il n'oublie pourtant que là où il y a de la lumière, il y a aussi de l'ombre. Il montre donc aussi des images de bidonvilles, de concurrence entre les jeunes vendeurs de journaux, etc. A la fin du film, les forts contrastes de la vie au Sénégal apparaissent une fois encore avec une extrême netteté - qu'est-ce qui attend Sili et Babou de l'autre côté de la lumière ? Le train-train quotidien, la mort ou le paradis ?

Peter Meier

Traduction: Martine Besse
Films pour un seul monde
<http://www.filmeeinewelt.ch>

Contexte

Le cinéaste

Djibril Diop Mambéty est né en 1945 à Colobane près de Dakar. Après une formation de comédien, il joue dans de nombreux films sénégalais et italiens. En 1965, il tourne son premier film intitulé **Badou Boy**. En 1972, il séjourne un certain temps à Rome et y rencontre Pier Paolo Pasolini. Au début des années 80, Mambéty ouvre à Dakar une école appelée «Foundation Yaadi Koone - pour l'enfance et la nature». Il se fait connaître par les films **Touki Bouki** en 1973, **Parlons Grand-mère** en 1991, **Hyènes** en 1994 et **Le Franc** en 1995. Mambéty est considéré comme l'un des meilleurs cinéastes et des plus originaux du continent africain ; ses films ont beaucoup contribué à développer l'art cinématographique africain. Il meurt le 23 juillet 1998 avant la fin du tournage, à Paris. **La petite vendeuse du Soleil** est donc devenu ainsi son testament.

A propos des intentions du cinéaste

(extraits de *Sight and Sound*, septembre 1995)

«Parallèlement à une trilogie de longs métrages, je prépare une trilogie de courts métrages que j'ai intitulés **Histoires de petites gens**. Ces gens sont importants, car ce sont les seuls qui agissent de manière cohérente. Ce sont des individus simples mais courageux. Ils n'auront jamais de compte en banque mais sont confrontés chaque jour à la question de la survie. Ce sont des honnêtes gens.

Le premier film de la trilogie est **Le Franc**, le second, **La petite vendeuse de soleil**. (...) Au travers de ces films, j'aimerais que l'on accorde au courage des enfants de la rue la reconnaissance qu'il mérite. C'est l'amour des enfants qui me donne le courage de braver les vieux, les corrompus et ceux dont la richesse ne touche pas l'âme.

Si j'ai choisi la forme de la trilogie, c'est parce que la vie se déroule en trois temps : on est d'abord petit, puis adulte, et finalement vieux. La vie est une pièce de théâtre et la plupart des pièces de théâtre ont trois actes : un prologue, une action puis un épilogue. A mon avis, je me situe quelque part entre les deux premiers actes de la trilogie de la vie.»

Pendant le tournage du film (Extrait de Sud Quotidien, Dakar, août 1996)

Lundi 15 juillet : une prise de vue dans la Rue de Thann. Au pied de l'imposant bâtiment du Fahd, la petite Sili est étendue sur une rampe qui conduit au sous-sol et tâtonne à la recherche de ses béquilles. Elle aimerait se lever, mais l'une de ses jambes ne la soutient plus. Les vendeurs de journaux ne font pas attention à elle. Chacun doit gagner de l'argent le plus tôt et le plus vite possible. Les journaux sont une denrée périssable. Dans leur course sauvage, les vendeurs de journaux ont renversé Sili sans prendre garde à elle. Mais sur le visage de la fillette apparaît la volonté de se venger. Elle parvient à se relever à l'aide de ses béquilles et déclare ce qui suit face à la caméra : «Grand-

maman, à partir de maintenant, je n'irai plus mendier, mais je vendrai des journaux, comme ces garçons.» «Coupez! C'était bien», s'exclame Djibril Diop Mambéty de sa voix rauque, difficile à comprendre. Tandis que la caméra est préparée pour une nouvelle prise de vue, les jeunes vendeurs de journaux répètent une scène, une liasse de journaux sous le bras.

Dimanche 21 juillet : au bout de la rue, chez un fleuriste. Des cages à oiseaux sont alignées sur le trottoir. Djibril Diop n'a d'yeux que pour sa comédienne qui a du mal à prononcer la phrase «Sarax nguir Yalla» (une aumône pour l'amour de Dieu), une phrase qu'elle a répétée des milliers de fois dans sa vie quotidienne. Au cours du tournage, un phénomène extraordinaire l'a métamorphosée. Elle a pris conscience d'un coup de sa situation, du fait qu'elle n'avait, comme fillette, que la rue comme espace de jeu et de vie. Djibril déploie une patience d'ange lorsqu'il veut tirer d'un artiste le meilleur de lui-même. Il sait s'y prendre pour faire de ses comédiens des êtres hors du commun.

Si l'on considère la carrière de Djibril dans son ensemble, **La petite vendeuse de soleil** occupe une place particulière. C'est la première fois qu'il travaille avec des enfants. Après le tournage, il était lui aussi transformé, euphorique même. «Ce sont les enfants qui ont fait le film. La présence de Sili devant la caméra... Pour dire vrai, c'est elle qui me donnait les directives pour la réalisation. Les enfants sont merveilleux. Après ce film, je ne pourrais plus raconter

aucune histoire pour enfants. J'ai tout mis dans ce film.» (...)

Peter Meier

Traduction: Martine Besse

Films pour un seul monde

<http://www.filmeeinewelt.ch>

L'avis de la presse

une extraordinaire leçon de vie,
de courage et d'espoir.

Cine Rom - n.c.

Mambetty peint un tableau d'une justesse documentaire sans concession.

Ciné Live - Anne Michel

A travers deux contes africains, des portraits touchants des habitants de la banlieue de Dakar.

Studio Magazine - Thierry Cheze

Diop Mambety n'use d'aucune compassion, d'aucun misérabilisme et nous bouleverse avec ses tranches de vie à la fois cruelles, émouvantes et drôles... Un regard de poète qui magnifie les gens dont il parle.

Première - Eric Libiot

(...) le cinéaste sénégalais est surtout attiré par la poésie des images (...). Et c'est ce qui retient l'attention ici: le cadre dépouillé, l'humour décalé, la beauté de la lumière, plus que le fond, ode à la tolérance un peu convenue.

Les Inrockuptibles - Sophie

Bonnet

Décédé l'an dernier, Mambety laisse deux moyens métrages chargés d'humour, de poésie et d'humanité.

Le Figaroscope - Brigitte Baudin

Deux contes pleins de tendresse et d'amour.

Télérama - Louis Guichard

Djibril Diop Mambety parvient (...) à suspendre la question de la vraisemblance pour mieux faire partager une utopie, un vœu : il faut que ce soit vrai. Le réalisateur mobilise à cet effet tous les moyens du cinéma (...)

L'Express - Sandrine Chicaud

Mambéty laisse là un hommage vibrant aux enfants de la rue,

Filmographie

Badou Boy	1965
Contra's City	1968
Touki Bouki	1973
Parlons Grand-mère	1991
Hyènes	1994
Le Franc	1995
La petite vendeuse de soleil	1998

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com